

Voix intérieures

(Manifeste)

Une pièce chorégraphique d'Yves Mwamba
Création septembre 2021

« Autant de voix intérieures, comme une parole collective qui bouillonne depuis plusieurs années, que je cherche à libérer » Yves Mwamba



© Romu Ducros

Conception et chorégraphie : Yves Mwamba
Avec : Rebecca Kabugho, Pytshens Kambilo, Yves Mwamba
Regard extérieur : Anne Nguyen
Dramaturgie et texte : Fiston Mwanza
Création lumière : Jean-Pierre Legout
Création sonore : Mathieu Husson
Création musicale : Pytshens Kambilo
Scénographie : Magali Castellan et Tanguy de Saint-Seine
Costume : Barçalacob Kadiebwe

Production déléguée : Le Grand Gardon Blanc
Coproduction : Les Ateliers Médicis, Le Carreau du Temple - Équipement culturel et sportif de la Ville de Paris, L'échangeur - CDCN Hauts-de-France, Le Manège scène nationale - Reims, Charleroi danse - Centre chorégraphique de Wallonie-Bruxelles, Les Studios Kabako - Kisangani

Soutiens : DRAC Île-de-France - ministère de la Culture et de la Communication, Région Île-de-France dans le cadre du dispositif FoRTE, Institut Français dans le cadre du programme Résidences sur mesure, Beaumarchais-SACD, Fonds de dotation Porosus, ADAMI, SPEDIDAM, La Villette- Paris.

En collaboration avec la Compagnie Semena.



© Romu Ducros

Note d'intention

Ma passion pour le mouvement est née en République Démocratique du Congo dans les rues de Kisangani, ma ville natale, et s'est aiguisée au milieu des battles.

À 13 ans, j'ai découvert le film *Rize* de David LaChapelle, consacré au clowning et au krump en Californie. L'instinct animal qui jaillit du krump correspondait parfaitement à l'énergie vitale dont nous avons besoin. Cette exubérance qui poussait les limites de mon corps allait de pair avec le besoin de me sentir vivant, surtout au milieu de la guerre. En effet, de 1997 à 2003, les rebellions venues du Rwanda et de l'Ouganda pillaient la ville et faisaient régner la terreur. Tout était bloqué, il n'y avait même plus de communication avec Kinshasa la capitale. Mais la danse était là et nous étions debout, nous avons inventé un monde où nous étions les seuls maîtres pour nous évader de l'emprise des rebelles.

J'ai grandi dans un pays en ruine au milieu des guerres qui sévissent encore aujourd'hui, des guerres larvées pour nos richesses dont trop peu de congolais profitent.

J'ai grandi dans un pays où l'article 15 « Débrouillez-vous » de la Constitution est le plus appliqué par la population. Cet article imaginaire qui existe depuis l'époque Mobutu est à l'image du mode de vie des congolais. Chaque matin, chacun essaie de s'en sortir avec toute la créativité qu'il faut pour survivre devant le mépris de la classe dirigeante.

Je vis en France depuis 2015, mais je suis hanté par le Congo. Je m'intéresse à l'Histoire actuelle de mon pays et plus particulièrement aux mouvements citoyens qui réclament depuis plusieurs années le droit à l'éducation, le droit d'avoir de l'électricité, de l'eau potable, des routes... La liste est longue. Pour moi, il est nécessaire de m'emparer de l'Histoire présente, car il est temps, en tant que Congolais, que j'écrive aussi l'Histoire à ma manière pour donner de la voix à ceux qu'on n'entend pas ou qu'on ne veut pas entendre, notamment ceux qui luttent, anonymes, pour l'instauration des droits fondamentaux au Congo.

Ces dernières années, quand j'étais de retour à Kisangani ou ailleurs au Congo, j'ai rencontré plusieurs des personnalités qui incarnent les mouvements citoyens. J'ai notamment rencontré Luc Nkulula, un militant de la LUCHA (LUTte pour le CHAngement). J'ai tout de suite été saisi par son charisme, son action et surtout sa volonté de changement. Luc a été arrêté au moins 18 fois. On lui a proposé de l'argent et une place au gouvernement (le virus de la corruption sévit énormément ici). Luc a résisté et il en est mort, brûlé vif dans un incendie criminel en juin 2018 à l'âge de 33 ans. Luc a été assassiné parce qu'il disait haut et fort ce que le peuple attend. Sa parole résonne pour beaucoup d'entre nous et vient nourrir mon projet.

J'ai aussi rencontré Rebecca Kabugho, l'alter ego féminin de Luc Nkulula. Leurs parcours sont similaires : activistes, non violents, courageux voire héroïques. En 2016, Rebecca avait initié avec d'autres amis une journée de marche pour la sécurité, notamment celle des femmes, à l'est et au centre du pays. Elle a été arrêtée par la police et mise en prison dans une cellule avec des hommes pendant six mois, sans procès d'aucune sorte. Après avoir

purgé cinq mois, la présidence leur avait accordé une grâce présidentielle qu'elle refusa, mais elle fut tout de même expulsée de la prison.

Ma pièce chorégraphique *Voix intérieures* parle de toutes ces voix qui s'élèvent contre l'impunité. Je veux construire cette pièce comme un manifeste contre l'absurdité du monde, de mon monde. Dans ce manifeste, faire entendre les voix intérieures est le fil conducteur, comme pour faire un rappel de ce qui se passe encore ou de ce qui s'est passé hier à l'est et au centre du Congo.

Dans ce pays, on enferme ceux qui veulent un peu de sécurité, d'électricité, ceux qui veulent un peu d'eau potable, ceux qui veulent un peu de nourriture, ceux qui veulent un peu de tranquillité.

Dans ce pays, on enferme ceux qui veulent vivre normalement, tandis qu'on libère les criminels en ouvrant les portes des prisons ; il y a deux ans entre 4 000 et 5 000 prisonniers se sont ainsi échappés de la prison centrale à Kinshasa, et ce phénomène s'est reproduit dans plusieurs villes du pays. Dans ce pays, on tue, on viole gratuitement, on enrôle les enfants dans l'armée pour accéder aux matières premières. Ici, on élit un Président qui n'a pas remporté les élections. Ici, c'est le pays de tous les possibles : le meilleur comme le pire. Mais j'ai envie du meilleur, j'ai envie de changement, j'ai envie de rêves.



Yves Mwamba et Pytshens Kambilo aux Studios Kabako à Kisangani © Anicet Ntumba

Le trio artistique : un danseur, une activiste, un musicien



© Romu Ducros

Entre le krump, la danse contemporaine et la danse traditionnelle

Pour cette pièce *Voix intérieures*, je convoque plusieurs éléments, la danse, la musique et la parole. La chorégraphie en est l'élément moteur.

Ma danse est traversée par la question du métissage. Elle est façonnée autour de plusieurs styles : le krump, la danse contemporaine et la danse traditionnelle. Cette dernière est un héritage, je l'ai apprise sans même m'en rendre compte. Par contre, c'est avec le krump et le hip-hop que j'ai commencé mon apprentissage de danseur. J'étais conquis par cette danse qui repose sur une énergie brute de la rue et qui nous vient des mouvements contestataires. Cet élan est un souffle de vie, une parole, une lutte qui vient se mêler à la danse contemporaine. En jouant avec ces différents styles, cela me permet d'être proche de mon sujet et d'accueillir ces *voix intérieures*.

Voix intérieures se construit autour d'un trio composé de Rebecca Kabugho, activiste dont j'ai déjà fait mention et que j'ai rencontrée à Goma il y a plusieurs années, Pytshens Kambilo, musicien, et moi-même en tant que danseur.

Pour raconter cette jeunesse qui veut être debout, qui veut vivre ses rêves, qui lance un appel pour ses droits fondamentaux, il est important pour moi de mêler à la danse, la parole et la musique. Trois corps / trois voix / trois langages, mus par leur propre logique dialoguent avec l'espace scénique. Il y a l'espace des corps et l'histoire des corps. Rebecca et Pytshens ne sont pas danseurs de métier, mais je vais me servir de leur engagement et de leur énergie pour trouver avec eux leur langage chorégraphique et les mettre en mouvement. Je m'inspire de la marche, du sit-in. Je cherche aussi la résonance avec la musique, comment la musique s'infiltré dans mes mouvements et réciproquement. La guitare

électrique provoque une puissante vibration qui crée un tremblement intérieur. Il contamine petit à petit toutes les parties du corps en passant par le krump. Les corps tombent comme s'ils sont fragmentés. On aperçoit des fragments de corps qui tombent et se relèvent. Une phrase se crée. Les corps se croisent et se soutiennent pour rester debout et lutter ensemble contre la gravité. Puis, il nous faudra trouver le contact avec la danse contemporaine. La danse contemporaine nous permet de retrouver la fluidité et le contact. Car ces corps de lutte cherchent à se rassembler. Construire la chorégraphie avec le krump me permet l'ancrage, l'énergie et la rage, la danse contemporaine me permet de nous rassembler, et la danse traditionnelle de célébrer la vie et la mort. Mêler ces styles de danses traduit mes émotions et l'histoire que je veux raconter.

Une dramaturgie de la lutte

Rebecca Kabugho est une porte-parole. Son engagement est au cœur de la jeunesse. Lorsque je l'ai rencontrée, Rebecca m'a dit que la lutte que nous menons aujourd'hui fera effet dans cinquante ans peut-être... Le plus important est de provoquer ou encore réveiller un esprit révolutionnaire au Congo.

Je questionne dans *Voix intérieures* quelque chose d'universel à travers l'histoire de Rebecca. Comment faire entendre sa voix ? Et du même coup, comment faire entendre la voix de celles et ceux qui habituellement se taisent ? C'est également une problématique qui se pose en France tous les jours. J'ai pu suivre l'engagement et les marches de la famille Traoré contre les violences policières, le mouvement des gilets jaunes... Le rêve et l'énergie d'être debout sont une richesse universelle.



Rebecca Kabugho aux Studios Kabako à Kisangani © Anicet Ntumba

Musique

La musique tient une place importante dans la culture congolaise et ici, elle sera jouée en direct pour insuffler les idées de lutte et de survie. Sur une même guitare, nous explorerons un blues rock au rythme congolais pour créer notre univers vivant et percutant. La musique jouée en direct appuiera la présence des interprètes. Elle participera à cette énergie brute que je recherche. Elle accompagnera les corps en lutte et s'intégrera au vocabulaire chorégraphique où chacun est traversé par une transe électrique les menant à la chute. Le corps tombe, la voix aussi, puis il se relève, insiste, résiste, court jusqu'à ce que l'épuisement vienne à la rencontre des interprètes. Vont-ils poursuivre la route ensemble ? Rester statique ? Trouver la cohésion et l'énergie qui les traversent ?

Scénographie

Magali Castellan et Tanguy de Saint-Seine proposent d'utiliser les bouteilles en plastiques qui jonchent habituellement les rues de Kinshasa. Elles peuvent être fondues, déformées. Elles seront utilisées sur scène comme un élément qui laisse passer la lumière. La scénographie, épurée, laissera apparaître des bouteilles en plastique suspendues avec une substance rouge vif à l'intérieur. Cela nous rappellera des corps sans vie. Au lieu de voir dans ces bouteilles l'eau qui symbolise la vie, on y verra comme du sang.

Le contexte politique en République Démocratique du Congo

Dans *La vie et demie*, Sony Labou Tansi écrit : « On ne brûle pas la dictature, c'est elle qui nous brûle ». Jusqu'en 1960, nous avons subi la domination des belges, puis lorsqu'ils nous ont donné l'indépendance, ils ont tué notre leader Patrice Emery Lumumba avec la complicité de la CIA permettant au maréchal Mobutu Sese Seko de diriger le pays. Lorsque j'étais enfant, chaque matin, debout, nous chantions un chant à la gloire du chef de l'État. Ceux qui l'ont remplacé n'ont apporté aucun changement. Aujourd'hui, les agents de l'ANR (Agence Nationale de Renseignements) sévissent, enferment le plus petit opposant et militant qui rêve d'une vie meilleure.

Je fais ces digressions historiques pour expliquer pourquoi je trouve une forme de résistance dans l'art. En ce qui me concerne, la danse c'est ma manière de vivre. Entre 2015 et 2018, nous avons vu les élections en République Démocratique du Congo être repoussées. En janvier 2019, nous avons vu apparaître un Président illégitime avec dans son ombre l'ancien dictateur. La situation ne semble pas changer. Depuis trop d'années, le sang des congolais coulent au Congo, surtout celui de nos mamans et filles, source d'une colère sourde et massive. Les marches pacifistes s'organisent, portées par des mouvements citoyens. Toutes sont régulièrement soldées par des arrestations et des morts, dans l'indifférence générale (nationale et internationale). C'est l'esprit de lutte et de révolte, c'est l'envie de se lever avec la jeunesse qui a insufflé *Voix intérieures*.



Yves Mwamba pendant une performance lors du festival KINACT à Kinshasa en 2018 © Anicet Ntumba

L'équipe de création

Yves Mwamba – chorégraphe et danseur

Sa passion pour le mouvement est née dans les rues de Kisangani en RDC, sa ville natale et s'est aiguisé au milieu des battles. À 13 ans, il découvre le film *Rize* de David LaChapelle qui consacre le clowning et le krump en Californie, et confirme son envie de s'investir durablement dans la danse.

Puis arrive sa rencontre avec le chorégraphe Faustin Linyekula, artiste reconnu au niveau international (artiste associé de la ville de Gand, d'Amsterdam et de Lisbonne, au Manège scène nationale de Reims...). Ce dernier installe sa compagnie Les Studios Kabako à Kisangani. Plus qu'une compagnie, il veut un lieu ouvert sur le monde, sur la ville et surtout un lieu de transmission et de formation. C'est ainsi qu'il recrute 15 jeunes dont Yves Mwamba fait partie, et cette formation sur mesure va durer plusieurs années. Yves va absorber l'univers de la danse contemporaine : mouvement, mise en scène, dramaturgie auprès de chorégraphes venus de l'étranger comme Thomas Steyaert, Hafiz Dhaou, Ula Sickle, Kebaya Moturi, Sylvain Prunenec, Andreyra Ouamba, Boyzie Cekwana...

En 2011, commence une nouvelle étape de travail, qui conduit Yves Mwamba en résidence à Dakar avec la Compagnie 1^{er} Temps dirigée par le chorégraphe Andreyra Ouamba, et le chorégraphe Keith Hennessy. En 2013, Yves est interprète dans *Drums and Digging*, de Faustin Linyekula : le spectacle est joué au Festival d'Avignon et au Théâtre de la Ville à Paris, puis s'ensuit une tournée européenne pendant deux ans.

Installé en France depuis 2015, Yves Mwamba multiplie les collaborations avec la Compagnie Kivuko, KMK, les Nouveaux Ballets du Nord, S-vrai, les Studios Kabako, les Ateliers Médicis. Il donne également des ateliers pédagogiques et se consacre à ses projets. Il retourne régulièrement au Congo pour différentes collaborations et participations à des festivals.

En 2016, Yves Mwamba est lauréat de la première édition de *Création en cours*, programme de soutien aux jeunes artistes porté par les Ateliers Médicis. Actuellement, il tourne dans *Dadaaa* d'Amélie Poirier création jeune public.

Yves Mwamba crée en 2020 la Compagnie Semena, implantée à Paris, et il prépare la création de sa première pièce chorégraphique intitulée *Voix intérieures*.

Rebecca Kabugho – activiste de la LUCHA et artiste dans le spectacle *Voix intérieures*

Jeune activiste de la LUCHA (LUtte pour le CHangement), âgée de 26 ans, Rebecca vit à Goma en République Démocratique du Congo et étudie la psychologie. Du fait d'un parcours très singulier, amie de lutte de Luc Nkulula et tant d'autres, elle s'est fait remarquer grâce à sa détermination dans sa quête de liberté pour les femmes à l'est du Congo, concernant notamment la question des mariages imposés aux très jeunes filles et la violence que

subissent de nombreuses femmes. Elle a joué un rôle clé dans une série de manifestations pacifiques et non violentes pour réclamer le respect des droits fondamentaux des congolais. Elle a été arrêtée plus de 8 fois. En février 2016, Rebecca et cinq de ses camarades masculins ont été arrêtés et reconnus coupables d'incitation à la désobéissance civile alors qu'ils planifiaient une manifestation appelant le président sortant Joseph Kabila à respecter la Constitution. Tous les six ont été condamnés et ont passé six mois dans une prison de Goma. Durant sa détention, elle a été saluée par les médias sociaux et la presse internationale comme la plus jeune prisonnière de conscience dans le monde. Elle et ses camarades ont été expulsés de la prison par force après avoir refusé la grâce présidentielle qu'ils ont qualifiée d'hypocrisie car ayant été arbitrairement et illégalement arrêtés, d'autant plus que cette grâce est intervenue à deux semaines de la fin de leur peine.

A l'université, son travail de fin de cycle 3 portait sur « la perception par les femmes incarcérées des conditions de vie dans la prison centrale de Goma ».

Rebecca figure parmi les treize femmes lauréates du Prix Femme de Courage 2017, attribué par le Département d'État des États-Unis et la Première Dame Melania Trump. Le 8 mars 2019 elle a été saluée par la Première Dame congolaise avec neuf autres femmes du pays pour son courage et sa détermination dans la lutte.

Pytshens Kambilo - musicien

Enfant d'un pays où la musique est reine et d'où les meilleurs ont émergé (Dr Nico, Franco Luambo, Rey Lema, So Kalmery, Lokua Kanza, Jean Goubald, etc.) Pytshens Kambilo débute sa carrière de musicien à douze ans, comme drummer d'accompagnement sur casiers de bière. S'étant découvert une passion, il joue ensuite plus sérieusement comme batteur dans l'ensemble musical de l'église de son quartier. Autodidacte, il apprend en travaillant pour des groupes de Ndombolo, puis avec Jean Goubald, le « Georges Brassens du Congo ». C'est en 2004 qu'il se lance en solo. Son premier album « Kobanga Te ! » (« N'aie pas peur ! ») le conduit à circuler entre la France, la RDC et Montréal. Pytshens produit en 2010 sous le label Uncovers Music Limited un nouvel album « To Loba Vérité » (« Disons la vérité »). Plus rock que le précédent, on y retrouve son instrument fétiche la guitare, mais aussi cette langue, le « Ndoa » qu'il a inventée et qui répond souvent, selon lui, mieux à son expression musicale que sa langue natale le Lingala ou sa langue adoptive, le Français. Son album « Silikoti » (« Jeu de corde ») est dans la sélection SACEM en 2014.

* Lauréat Prix SACEM 2009, Meilleur Artiste d'Afrique Central AFRO PEPITES SHOW 2010, Lauréat Prix UNESCO – ASCHEBERG 2010, Lauréat Prix CLAUDE - MAILLE 2011 (Avec Gatshen's), Finaliste TALENTS ACOUSTIC TV5 MONDE 2011 (Avec Gatshen's)